

Père Patrick Nathan

11. Comment l'espérance doit-elle être vécue dans l'Église de l'instant présent ?

Audio

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/Esperance/11TravailFinalDeLEglise.mp3>

11. Comment l'espérance doit-elle être vécue dans l'Église de l'instant présent ?.....	1
Le travail final de l'Église dans l'Apocalypse.....	1
Lecture de passages de la septième Conférence du Père Arminjon, suite.....	4

Le travail final de l'Église dans l'Apocalypse

Nous allons continuer notre méditation sur l'espérance.

Avant de continuer, je voudrais vous signaler que maintenant nous allons commencer, dans cette deuxième partie de la retraite, à comprendre, à regarder comment l'espérance doit être vécue dans l'Église de l'instant présent.

C'est sûr, c'est toujours la même espérance.

Il y a une doctrine de l'Église sur l'espérance, c'est celle que nous avons méditée hier et avant-hier : qu'est-ce que c'est que l'espérance ?, quel est le sujet de l'espérance ?, quel est l'objet de l'espérance ?, quel est l'acte de l'espérance ?, quelle est la mystique de l'espérance ?, quelle est la spiritualité de l'espérance ? C'est la tradition et il faut la garder. Maintenant, qu'est-ce qu'elle opère, qu'est-ce qu'elle fait au fur et à mesure dans notre cœur ?, c'est peut-être autre chose.

C'est pour ça que je vous propose de regarder, puisque nous faisons un recueillement pour essayer de rentrer dans une vision, de comprendre... Même si nous ne comprenons pas tout, ce n'est pas grave, mais au moins nous l'entendons. Si nous ne comprenons pas, ce n'est pas grave. Si nous l'entendons c'est bon, nous l'entendons, ça suffit. Entendez, que ça rentre. Entendons-le. Jésus dans l'Évangile nous dit : « **Que celui qui a des oreilles, qu'il entende** », Il n'a pas dit : « qu'il comprenne ». Même dans la vision béatifique, vous l'avez entendu hier, nous n'aurons pas la compréhension de Dieu, mais nous le verrons. Là c'est pareil, nous l'entendons, nous nous en nourrissons, et du coup ça donne son fruit.

L'espérance consiste à vivre du travail du Bon Dieu : Opus Dei. Ce n'est plus notre œuvre, c'est l'œuvre de Dieu lui-même. Je ne travaille plus pour Dieu, c'est fini pour mes œuvres, c'est Opus Dei, c'est Dieu qui travaille en moi, je laisse Dieu travailler.

Vous avez regardé les sept jours de la création. Le sixième jour, c'est le travail suprême du Créateur : l'homme et la femme, le Christ et l'Église toute entière qui sont Un en une seule chair. Le dernier travail de l'Église, c'est le sixième jour.

C'est ça que le Saint-Père nous demande de regarder, c'est à ça qu'il nous demande de nous préparer, c'est ce à quoi il nous forme par ses enseignements et par son exemple, et ce à quoi l'Immaculée aussi aide certains à se préparer par ses enseignements et ses exemples. Et ce que l'Esprit Saint surtout aide dans le cœur des saints comme Marthe à vivre déjà, c'est de cette grâce suprême du travail final de l'Église.

Dans la Révélation, ça se lit dans l'Apocalypse.

Je n'aurai peut-être pas le temps de dire avec vous ce que la Révélation elle-même nous enseigne sur la manière très précise de vivre de l'espérance dans le travail final de l'Église des derniers temps, mais comme que nous aurons de longs moments de silence, essentiellement demain, je vous demande de prendre votre Bible et de lire en faisant rencontrer les textes entre eux, d'écrire, de faire un travail – faites des colonnes –, des correspondances, des recoupements entre ce que l'Apocalypse dit dans :

- le travail de la sixième Église, nous venons de le lire : chapitre 3, versets 7 à 13,
- le sixième sceau : chapitre 6, verset 12,
- la sixième trompette : chapitre 9, verset 13,
- le sixième signe : chapitre 14, verset 14,
- la sixième coupe : chapitre 16, verset 12,
- la sixième destruction du mal : chapitre 19, verset 19, la destruction définitive de l'Anti-Christ,
- le sixième témoignage éternel : chapitre 22, verset 1, la sixième victoire, dès cette terre.

Il y a sept « sixième », si vous les mélangez bien les uns avec les autres, vous avez le travail de l'Église.

Les sept victoires de la Fin sont : le Jugement dernier, le Monde nouveau, la Jérusalem céleste, les élus, l'Ange, Jésus, l'Esprit et l'Épouse qui disent : « **Viens !** ». Le sixième c'est Jésus : « **Oui je viens bientôt** ».

Vous pouvez tout lire, personne ne vous empêche de lire toute l'Apocalypse, mais si vous voulez faire un travail sur le travail final de l'Église, c'est le sixième.

Quand c'est le premier, deuxième, troisième sceau, trompette, Église, etc, vous verrez qu'il n'y a aucun ordre. Les cinq premières Églises, les cinq premières trompettes, les cinq premiers sceaux, c'est valable pour tous les temps. Mais ce qui est valable concrètement, de manière incarnée, collective et universelle pour toute l'Église, c'est le sixième. Il n'y a pas de cohérence entre par exemple la troisième Église, la troisième trompette, le troisième sceau, la troisième coupe, etc, dans l'Apocalypse. La seule cohérence que nous trouvons dans l'Apocalypse, le seul gond, c'est le sixième. C'est curieux d'ailleurs, les choses se rassemblent pour tourner dans le sixième, du sixième jour au septième jour, vous voyez. C'est une chose simple.

C'est vraiment dans la Parole de Dieu que nous trouvons notre nourriture. Aujourd'hui jeudi, c'est le jour de la nourriture. Il faut se nourrir de la Parole de Dieu, il faut se nourrir de l'Eucharistie, il faut se nourrir du silence du Père. Donc je vous en supplie, gardons le silence, même pour aller voir le Sacré-Cœur, gardons le silence. Nous nous nourrissons du silence du Père. C'est sa Volonté

que tout se réalise dans le silence d'un amour infini. Nous nous nourrissons de la Parole de Dieu, nous n'essayons pas de comprendre, nous essayons d'entendre.

Il faut apprendre à lire l'Apocalypse. Je veux bien le faire devant vous, je veux bien essayer. Chapitre 14 verset 14, allez, en avant ! 14, c'est Dieu, 1, et nous Un avec lui dans 4, c'est-à-dire dans la Croix. Chapitre 14 verset 14, c'est magnifique ! Enfin nous allons pouvoir vivre de la Croix, il était temps ! Voilà comment je me propose de lire, mais faites ce que vous voulez, vous êtes libres :

Et voici qu'apparut à mes yeux une nuée blanche sur laquelle était assis comme un Fils d'homme, [vous voyez, je n'essaie pas de comprendre, j'essaie de l'intégrer, je m'en nourris, je le dévore,] **ayant sur la tête une couronne d'or et dans la main une faucille aiguisée** [je le dévore, je n'essaie pas de comprendre, une demi-heure de suite, pour assister à la messe une demi-heure au moins, une demi-heure de manducation de la Parole de Dieu, pas pour comprendre mais pour recevoir et pour dévorer, pour faire pénétrer, sans s'arrêter].

Puis un autre Ange sortit du temple et cria d'une voix puissante à Celui qui était assis sur la nuée : « Jette ta faucille et moissonne, car c'est l'heure de moissonner » [c'est l'heure de l'oraison].

Vous faites ça une demi-heure de suite. Il ne faut pas essayer de comprendre. Vous pouvez faire un petit travail, comme je vous ai dit, mais il faut surtout se nourrir de la Parole de Dieu.

Saint Jean dit qu'il y a trois nourritures, comme disait le Père Nicolas à Montpellier récemment, il y a trois nourritures dans l'Évangile de saint Jean :

Jésus dit : « **Ma nourriture, c'est de faire la Volonté de mon Père, d'être dans l'amour de mon Père** », et le Père a aimé être caché dans saint Joseph.

« Je suis la vraie Nourriture. Qui mange ma chair et boit mon sang est dans le Royaume. Celui qui ne mange ma chair et ne boit mon sang n'a aucune part avec moi dans le Royaume de mon Père. »

Et puis, la Parole de Dieu est une vraie nourriture.

Essayez de trouver dans l'Évangile une quatrième nourriture. Si vous la trouvez, écrivez-nous : ça fait deux mille ans qu'on la cherche, on ne l'a pas trouvée.

Il y a trois nourritures et nous nous nourrissons de chacune d'entre elles de la même manière.

Il est 10h30 et je n'ai pas fini ma conférence, je vais quand même peut-être en finir avec « extra-Verbum », ça me prendra cinq-sept minutes. Vous me laissez sept minutes ? Si je dépasse sept minutes, quelqu'un peut me réveiller ?

Nous vivons de la charité entre nous.

Qu'est-ce qui nous attend au ciel ?

C'est ce dont se nourrissaient Marthe et Thérèse quand elles étaient toutes petites, anéanties et impuissantes, arides, quand ça n'allait plus du tout, elles vivaient de cela. Être là, une toute petite âme, toute anéantie dans l'âme pas du tout anéantie des pécheurs. Les pécheurs ne sont pas anéantis, ils se jettent dans les bras de l'allégresse temporelle, leur âme n'est pas anéantie du

tout, ils ne renoncent absolument pas à cet épanouissement terrestre. Tandis que quand on est mal, on peut être tout petit et on peut être dans leur âme. C'est très beau d'ailleurs ça !

Au ciel ce sera pareil, nous serons tout petits, nous serons comme une petite souris pour vivre de la gloire de notre prochain.

Vous voyez ma sœur, quand nous serons au ciel, vous ne me verrez pas tellement je serai petit pour dégouliner de bonheur en profitant des délices qui sont les vôtres, librement, je serai tellement petit, vous ne m'aurez jamais vu aussi petit, et vous ne me verrez pas, vous serez toute occupée à être toute petite pour recevoir les délices que Dieu donne en plénitude de bonheur et de gloire dans le cœur de Bernard, et lui il ne vous verra pas, il sera tout petit et tout occupé à vivre de ce que vit l'Immaculée Conception dans sa gloire, pour recevoir la même gloire qu'elle, et elle est toute petite, toute admirative, extasiée, ravie, l'Immaculée Conception, dans ce qu'est en train de vivre dans la gloire Khrouchtchev. C'est affolant, la gloire que le Bon Dieu donne à chacun au ciel.

Il y aura la charité fraternelle au ciel. Si nous vivons de l'espérance dès cette terre et si nous vivons nos rapports fraternels les uns avec les autres de cette manière, alors à ce moment-là nous irons au ciel.

C'est pour ça que c'est important de connaître cette doctrine.
C'est une doctrine infaillible, ce n'est pas de la poésie, ce n'est pas symbolique.

Lecture de passages de la septième Conférence du Père Arminjon, suite

Chacun sera riche de la richesse de tous, chacun tressaillira du bonheur de tous. Et de même que la création d'un nouveau soleil doublerait les feux qui embrasent l'air, ainsi chaque nouveau soleil de la Cité de Dieu agrandira de toute sa félicité et de toute sa gloire la mesure de notre propre béatitude. Et de même encore que des miroirs, mis en regard les uns des autres, ne s'appauvrissent pas par l'émission mutuelle de leurs rayons, mais les images se multiplient et chacun de ces miroirs réfléchit à son foyer la lumière et les objets dépeints au foyer de tous, ainsi chaque saint réfléchira sur tous les autres le rayonnement de ses clartés. – L'apôtre réfléchira sur l'ange la grâce de la parole qu'il a reçue, et l'ange réfléchira sur l'apôtre sa science et les trésors de ses illuminations plus vives.

C'est vrai que les séraphins ont une gloire que nous ne pouvons pas imaginer, un bonheur que nous ne pouvons pas imaginer puisque nous ne connaissons même pas leur nature, et nous en recevrons la béatitude dans la charité avec les anges. Et Jésus aussi. Jésus est notre frère au ciel. La béatitude qu'il y a dans le Cœur glorieux de Jésus, c'est extra-Verbum. Intra-Verbum, lumière de gloire, c'est le Verbe, c'est le Père, c'est l'Esprit Saint.

– Le prophète réfléchira sur le martyr la grâce [la gloire, la profusion, la splendeur] de ses visions [du ciel, de Dieu lui-même] et le martyr couronnera le prophète de ses palmes et de ses trophées. – Les beautés et les grâces immaculées de la Vierge se réfléchiront sur le visage du pénitent...

Comme je dis toujours, il y a deux liqueurs, deux saints formidables. La liqueur de la Chartreuse, ce sont les Chartreux qui l'ont faite. Saint Bruno. La sainteté. Si vous voulez goûter déjà la saveur, l'odeur, l'ivresse, prenez de la Chartreuse, elle est bleue, ça coûte cher mais c'est bon. Souvent les gens m'apportent du vin à l'ermitage, c'est souvent de la piquette, mais jamais personne n'a eu l'idée de m'apporter de la Chartreuse. Et saint Bernard. C'est vraiment extraordinaire, saint

Bernard ! A Lérins, la Lérina. C'est fait avec des mandarines, c'est un secret. Oh la Lérina !, mon Dieu que c'est bon ! C'est jaune. Quand saint Bernard et saint Bruno au ciel se communiqueront mutuellement, ils auront chacun la lumière de gloire et cette lumière de gloire dans leur cœur uni donnera une troisième liqueur à chacun des deux, verte, incomparablement plus enivrante et plus délicieuse que chacune des deux, et ceci continuellement avec tous les autres saints.

– Les beautés et les grâces immaculées de la Vierge se réfléchiront sur le visage du pénitent et de l'anachorète, meurtri et dévasté par les jeûnes et les macérations, et le pécheur converti fera ressortir avec plus d'éclat les mérites et les prérogatives de l'innocence conservée dans son intégrité. – Il n'y aura plus lieu aux compétitions ni à l'envie.

Évidemment qu'il n'y aura pas de jalousie en disant : « Ah lui il a ça, moi je ne l'ai pas ! », au contraire : « Ah il l'a, génial ! ». Ici, sur la terre, on dit parfois : « Dis donc, lui, toutes les grâces qu'il a, moi je ne les ai pas ! Ah si je pouvais avoir les grâces qu'il a ! ». Mais non ! S'il les a, elles sont à toi, il te les donne, c'est ça la charité.

Dans le Verbe de Dieu, illuminés des infinies clartés, les saints voient les évènements qui s'accompliront dans mille ans, aussi nettement que ceux qui se sont accomplis il y a mille siècles. A chaque instant, dit saint Augustin, ils éprouvent comme un sentiment de joie infinie. A chaque instant, ils absorbent autant qu'il est permis à des êtres créés la capacité de la vertu divine...

C'est un autre aspect de la béatitude ad extra. Il y a aussi tout ce qui s'est passé, quand il y avait les dinosaures par exemple, tout ce que Dieu a fait et tout l'Amour que Dieu y a mis. Cet instant-là, il sera au ciel dans l'instant éternel, et nous allons en vivre, mais à l'intérieur de la béatitude jusque dans notre chair. Et tous les instants ainsi. Il y a une plénitude d'amour à l'intérieur des corps célestes, à l'intérieur des corps créés de notre univers et des vivants, et donc au ciel dans notre corps ressuscité, c'est le corps qui est récepteur de ça, nous vivrons de ça.

A chaque instant, dit saint Augustin, ils éprouvent comme un sentiment de joie infinie.

Tous ces instants leur donne une joie infinie mais chaque instant y est présent. Tu te rends compte, le nombre d'instant qu'il y a eu dans la création ? Et à chaque fois un bonheur infini de Dieu de se donner à travers ça dans ses ultimes préparations et dans son instant éternel de gloire.

A chaque instant, ils absorbent autant qu'il est permis à des êtres créés la capacité de la vertu divine [de se rendre présent à toutes choses en les créant]. A chaque instant, l'Éternité leur fait sentir le poids accumulé de ses ivresses, de ses délectations, de ses gloires. Deus totus simul delectat, Deus erit memoriae plenitudo aeternitatis.

Un jour, saint Augustin retraçait à son peuple d'Hippone les merveilles de la Cité de Dieu : il le faisait d'une voix pénétrée et émue, avec cette éloquence d'or nourrie à la source des Écritures, et qui faisait croire que c'était un ange qui parlait et non un habitant de la terre. – L'assemblée était impressionnée et ravie, elle se sentait comme transportée à ces fêtes de l'Éternité dont on lui traçait une si saisissante peinture, elle avait comme une vision de ce jour où le Seigneur ornerait les fronts fidèles d'un laurier inflétrissable. – Tout à coup, son émotion fut si forte qu'elle éclata en gémissements, en cris d'admiration, en larmes qui coulèrent de tous les yeux. On oublia le respect dû à la majesté de l'enceinte sacrée [vous vous rendez compte ?, des gémissements dans la cathédrale !, on ne respectait plus le sacré, on était dans le ciel], le silence commandé par la présence de l'orateur, et chacun appelait tout haut ce jour où, loin de toute affliction, il boirait à longs traits aux eaux de la vérité et de la vie. Chacun tremblait que, vaincu par sa faiblesse, égaré par les séductions, il ne vînt à être

frustré de la vision bienheureuse ; de toute part dans le lieu saint retentissaient ces paroles :
Ô beau Ciel, quand te verrai-je ? Serai-je assez insensé pour te préférer des plaisirs et une fortune d'un jour ? Qui ne consentirait à t'acheter au prix des sacrifices et des travaux les plus durs ? – Augustin interrompu par ces exclamations et ces soupirs, étonné de l'effet produit par la Parole de Dieu, n'était pas moins ému que l'assemblée... ; il voulait poursuivre, continuer le tableau qu'il avait entrepris de la Jérusalem céleste, mais les sanglots de son auditoire, son propre attendrissement étouffèrent sa voix, et ses larmes, mêlées à celles de son peuple, formèrent comme un fleuve pour pleurer les tristesses de l'exil et l'éloignement de la patrie bien-aimée.

Ô saint Pontife, que je voudrais avoir sur mes lèvres vos pathétiques accents !

Que je voudrais avoir dans mon cœur et sur mes lèvres cette odeur du ciel sur la terre.

Ce livre est admirable !